

Ramdam

—
LES ÉVÈNEMENTS
CULTURELS
D' OCCITANIE

INVITÉ

—
Rachid
Ouramdane

PANTHÉON

—
Alain
Mabanckou

DOSSIER

—
Narbo
Via

FESTIVALS, MUSÉES...

LE SURSAUT



MONTPELLIER DANSE,
RIO LOCO,
MARATHON DES MOTS,
ÉCLATS DE VOIX...



Haute-Garonne

destination
BONHEUR PARTAGÉ

www.hautegaronnetourisme.com



HAUTE-GARONNE
TOURISME

C est fou comme le cerveau ne retient jamais que les bons souvenirs. Question de survie sans doute, et heureusement. Qui a envie de se rappeler ses premiers bobos, ses premières montées de dents ? L'enfant est heureux car il ne retient pas les affres liées à ses premières douleurs. Et peut-être que, d'ici deux ans et tels des enfants, nous

aurons nous-mêmes oublié ces derniers mois d'angoisse, de stress et d'incertitude.

De tous les secteurs qui ont été touchés en France par la pandémie, la culture a fait partie des plus impactés. Spécialistes et amateurs, artistes et publics, industriels et associatifs... Nous avons tous vécus une année au conditionnel. Y compris dans ce numéro où l'on se garderait bien de présenter une programmation comme définitive ! Nous n'osons plus le faire, après tant de spectacles annulés, tant de dates reportées. Bien sûr, les difficultés du monde culturel sont peu de choses face à celles des victimes de la maladie et celles des professionnels de santé, mais le but n'est pas de comparer, seulement de remercier. Car quand une période s'achève, il est de bon ton de se poser et de rendre la politesse. Et en éternels optimistes, nous pensons que le pire est désormais derrière nous. C'est donc le bon moment pour dire merci : merci au public, qui a continué de nous lire même pendant les dures phases de confinement ; merci aux artistes et aux professionnels, qui ont poursuivi réflexions et productions tant qu'ils ont pu ; merci aux annonceurs et aux partenaires, sans lesquels nous n'aurions jamais pu continuer à paraître ; merci enfin aux équipes de Ramdam elles-mêmes, car elles ont su avancer malgré l'épave brouillard. Gardons notre âme et notre appétit d'enfant, car comme le veut l'expression populaire, *the show must go on*.



Martin Venzal



© Claude Nori

© Eric Petit

SÉLECTIONS

4 à 7

L'INVITÉ

8 à 11

LA BIBLIOTHÈQUE

12 à 15

FOCUS

16 à 24

DOSSIER : NARBO VIA, NOUVEAU MUSÉE DE LA LATINITÉ

25 à 28

ON SORT : TOUS AUX JARDINS

29 à 41

EXPOS

42 à 45

L'IMAGE

46



Ramdam rédaction : 51, rue des Paradoux, 31000 Toulouse. Téléphone : 05 34 31 26 31. E-mail : info@ramdam.com

Fondateur : Pierre Combes. **Directeur de publication et Directeur de la rédaction :** Martin Venzal. **Rédacteurs en chef :** André Lacambra, Virginie Peytavi.

Ont participé à ce numéro : Sarah Jourden, Pierre Lépnagnol, Jérôme Provençal, Maëva Robert. **Photo de couverture :** Les Traceurs, de Rachid Ouramdane, © Jean-Camille Goimard

Responsable commerciale : Karine Robin : 06 46 67 02 98, E-mail : karine@ramdam.com

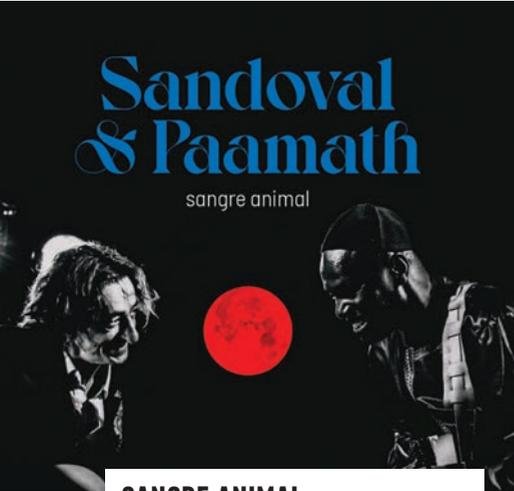
Conception graphique : Sandrine Lucas. **Mise en page :** Valentin Pi. **Diffusion :** Mélanie Degoy et Kévin Raspail, diffusion@ramdam.com

Impression : Imprim 33. Dépôt légal 2346.96. ISSN 1276-6267.

Ramdam est une publication de Ligne Sud SARL 51, rue des Paradoux. Au capital de 8000 €. Par RCS Toulouse 1998B01046, APE 7022 G.

© Ligne Sud et les auteurs. Téléphone : 05 34 31 26 31.

Sauf autorisation écrite de la direction, la reproduction des textes, illustrations, partiellement ou dans leur totalité est interdite. Les documents ou manuscrits non insérés ne seront pas rendus. La direction et la rédaction ne sont pas responsables des textes, dessins, illustrations, publicités publiés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



SANGRE ANIMAL

Voilà cinq ans qu'ils partagent régulièrement la scène et se retrouvent autour d'un répertoire qui célèbre les voix, leur vérité, leur pouvoir, leur générosité. Bernardo Sandoval et Paamath, privés de public, ont donc pris l'option d'enregistrer un premier album en duo. On y entend l'âme espagnole, le cœur wolof, une universelle humanité.

ELEKTRA

La tragédie de Sophocle (où Électre tue sa mère Clytemnestre pour venger la mort de son père le roi Agamemnon) inspira à Richard Strauss en 1909 un des « opéras noirs », moderne et violent – un bien sombre chef d'œuvre. Michel Fau s'en saisit, deux ans après sa création d'*Ariane à Naxos* sur ces mêmes planches du Capitole qu'il espère, comme nous, retrouver, entouré cette fois du peintre-sculpteur Phil Meyer (décors) et de Christian Lacroix (costumes). Le metteur en scène promet de n'en rien ôter de l'excès, d'assumer le flot du tragique pour montrer « l'horreur familiale ». Et on le croit sur parole.

25 juin au 2 juillet, Théâtre du Capitole, Toulouse.



© Bruno Perraud



© Nathan Laine

DISQUAIRE DAY

Événement créé en 2011, sur le modèle du Recordstore Day américain, le Disquaire Day vise à promouvoir les disquaires indépendants, ces vaillants et nécessaires petits commerces, désormais officiellement considérés comme essentiels en France – on en dénombre une trentaine en Occitanie. Pandémie oblige, l'édition 2021 prend une forme particulière et se déroule en deux temps : le 12 juin et le 17 juillet. Des disques sont spécialement (ré)édités pour la circonstance et mis en vente dans tous les magasins qui participent à l'opération.

Disquaire Day, le 12 juin et le 17 juillet.

On se lance

Soka Tira, 11 juin, devant le Théâtre Sorano, Toulouse.
Portraits d'ici, 19 juin, départ du Kiwi, Ramonville.



© Marion Ribbon

DANS MA RUE

S'il fallait choisir entre le funambulisme participatif de Tatiana Mosio-Bongonga, qui demande au public d'assurer sa sécurité tandis qu'elle s'élançait dans une traversée aérienne, et la balade sonore, poétique, casquée et donc covid-compatible proposée par la cie La Bouillonnante, nous ne saurions dire laquelle de ces deux propositions reflète le mieux l'année que nous venons de vivre. On va pas trop faire les difficiles et on va prendre les deux, du coup. C'est Arto qui régale.



© DR

LES CARMÉLITES

Un cadre intime (la chapelle baroque des Carmélites) et un jardin, voilà par les temps qui courent un combo gagnant. Pour sa 5^e saison, Musique en dialogue aux Carmélites célèbre les 400 ans de la naissance de La Fontaine, et offre en ouverture des fables récitées sur des musiques de Saint-Saëns, Berlioz ou Massenet, entre autres, avec en toile de fond les célèbres gravures de Gustave Doré.

13 juin, (à 11h et 16h) Chapelle des Carmélites, Toulouse.

et après ?

THÉÂTRE SOPRANO
www.theatre-soprano.fr

Centre Pédagogique
MUSEUM
MUSEUM

24^e
FESTIVAL
4-13 JUIN 2021
AUCH

ÉCLATS DE VOIX

Ça fait du bien !

WWW.ECLATSDEVOIX.COM

Groupama LA DÉPÊCHE

Billetterie : 05 62 61 65 00 et festik.net

Festival Éclats de Voix / L'Espresso - 2-944031 via 3-3440288 / L'opéra - centre-jeunes.com

Le Crédit Mutuel donne le **LA**

festival - PAUSE - GUITARE
*Sud de France
DU 6 AU 18 JUILLET 2021
Auch

- 47TER • AYO • ALAIN SOUCHON • BERYWAM •
- CATHERINE RINGER CHANTE LES RITA NITSOUKO • CHRISTOPHE MAË • CLOU •
- DIONYSOS • FEU! CHATTERTON • FRANCIS CABREL •
- GRAND CORPS MALADE • HERVÉ • JULIEN CLERC •
- LES FRANGINES • PATRICK BRUEL • PHILIPPE KATERINE •
- POMME • SOPRANO • SUZANE •
- TRYO • VIANNEY...

RTL2
LE SON POP-ROCK

+ 4 scènes gratuites en centre ville

www.pauseguitare.net

ÉCRITURE

L'artiste toulousain réalise 94 peintures sur papier à partir de documents d'archives imprimés et manuscrits (documents officiels, courriers administratifs, lettres manuscrites, mails...) évoquant les histoires de 3 personnes qui lui sont chères : Carmen, sa grand-mère, résistante pendant la Seconde Guerre mondiale, survivante du camp d'Auschwitz et Officier de la Légion d'Honneur; Éric, l'ami de jeunesse qui a mis fin à ses jours ; Franz Kafka, une figure inspirante pour l'artiste, qui revêt ici la figure du fils révolté.

1

RÉSISTANCE

Pour sa première exposition d'art contemporain, le Musée de la Résistance et de la Déportation expose les œuvres d'un artiste de la mémoire, qui par son engagement redonne sens à des histoires brisées et tisse un lien entre ces parcours singuliers, parcours qui sont autant d'actes de résistance - à l'ennemi, au père ou au mal de vivre - et de tentatives de réconciliation.

EN 3 MOTS

3

PEINTURE

Emmanuel Bornstein réinvente le rapport à la source historique en intervenant directement sur les écrits. Il utilise la gouache et le collage pour réaliser des formes abstraites ou figuratives - qui rappellent parfois les mariées de Chagall ou les femmes bleues de Matisse - derrière lesquelles les mots réapparaissent par fragments. Par cette démarche d'appropriation, l'artiste transforme l'objet couche après couche et habille ces trois destins d'une nouvelle dimension.



© Chloé Desnoyers

Three Letters, jusqu'au 20 septembre, exposition visible en ligne, Musée de la Résistance et de la Déportation, Toulouse. Une autre exposition de l'artiste, **Shift**, sera également visible, du 5 juin au 26 au septembre, au château de Laréole.

EMMANUEL
BORNSTEIN

MR

Bonne question !

**EST-IL
VRAI QUE
PRONOMADE(S)
EST TOUJOURS
LÀ OÙ ON NE
L'ATTEND PAS ?**

Oui. Incroyable mais vrai. Ayant décidé, en cette année peu prévisible, de pousser le bouchon toujours plus loin, le Centre national des arts de la rue et de l'espace public choisit contre toutes attentes de donner raison à tous ceux qui nous serinent qu'il n'y aurait plus de saison. Et au printemps, Pronomade(s) opte donc, non pas pour une saison traditionnelle mais plutôt pour des rencontres impromptues entre artistes et public, en multipliant irruptions et surgissements non-annoncés. Jusqu'en juillet, Pronomade(s) sera ici ou là, mais surtout là où on ne l'attend pas, avec les compagnies Sputnik, Ceci n'est pas une caravane, La Vaste Entreprise, À bout de souffle, la Cie du Coin, Cécile Rutten, le collectif Protocole, Star Pilot... En gros : On ne sait où. On ne sait quand. On ne sait quoi. Mais on ne peut que vous conseiller d'être au bon endroit au bon moment.

RA- CHID OU- RAMDANE

En activité depuis le début des années 1990, d'abord comme interprète puis comme chorégraphe, Rachid Ouramdane compte parmi les figures majeures de la danse contemporaine en France. Il dévoile au public sa nouvelle création, *Corps extrêmes*, en ouverture de la 41^e édition de Montpellier Danse. Nommé tout récemment directeur du Théâtre National de Chaillot, il présente également à Ramdam les grands axes de son projet pour cette prestigieuse institution et livre sa vision d'un avenir placé sous l'ombre de la pandémie de Covid-19.

OU- RAMDANE

« LA QUÊTE D'UN POINT D'ÉQUILIBRE »

Corps extrêmes exprime un désir d'envol, de suspension ou de mise en apesanteur à travers des états-limites de corps qui s'inspirent de sports extrêmes ou de pratiques acrobatico-artistiques. Comment vous êtes-vous lancé dans cette aventure ?

Toute ma recherche chorégraphique est sous-tendue par le désir de saisir ce qui se révèle à travers les gestes et les mouvements de certaines personnes. Ce désir se manifeste plus encore lorsque je travaille avec des interprètes qui ne sont pas artistes. Depuis plusieurs années, je vois évoluer autour de moi des personnes adeptes de pratiques sportives dites extrêmes. Leurs motivations m'intéressent bien plus que leurs prouesses physiques. En les écoutant parler, la quête d'un point d'équilibre m'apparaît essentielle dans leur pratique, au-delà du dépassement de soi ou du jeu avec le danger. Ces personnes entretiennent un rapport hors du commun avec leur corps et parviennent à se mettre dans des états très particuliers – ce qui leur permet de réaliser des actions périlleuses, le plus souvent dans des sites naturels très difficiles d'accès, sans éprouver de peur. Surtout, elles développent une présence sensible aiguë au monde. J'ai eu envie de partager avec les spectateurs cette hyper sensibilité qui, derrière la virtuosité de ce qui est exécuté, peut se percevoir dans les sports extrêmes et certaines pratiques acrobatiques. À mes yeux, la danse consiste précisément à traduire la sensibilité à l'espace qui entoure les corps.

Quelle forme adopte la pièce ?

Le principal élément scénique consiste en une grande falaise sur laquelle gravitent les

dix interprètes. S'y ajoutent divers paysages et environnements naturels qui apparaissent via des films réalisés in situ (par Jean-Camille Goimard). Un montage sonore de témoignages recueillis en amont complète le dispositif et apporte une dimension plus intime, introspective, à l'ensemble. La pièce évolue ainsi sur une ligne d'attention de l'environnement aux individus. Deux des interprètes pratiquent des sports extrêmes : Nathan Paulin, *highliner* de haut vol (célèbre pour ses grandes traversées sur un fil en milieu naturel), et Nina Caprez, figure féminine de référence dans le domaine de l'escalade. Les huit autres sont des acrobates et voltigeurs ou voltigeuses d'exception. Tous et toutes sont capables de produire des gestes hors normes et de susciter des connexions intenses avec leurs partenaires.

En parallèle de Corps extrêmes, vous investissez des sites naturels, en France ou ailleurs, avec la même équipe artistique pour y déployer des créations à géométrie variable, sous l'intitulé Les Traceurs.

Depuis des années, j'essaie d'amener la danse là où on ne l'attend pas. L'écriture chorégraphique en extérieur – a fortiori dans de vastes espaces naturels – est différente de l'écriture chorégraphique au sein d'une salle de spectacle. *Les Traceurs* et *Corps extrêmes* constituent deux versions à la fois distinctes et complémentaires d'un même projet – la version in situ (*Les Traceurs*) étant a priori la plus évolutive, chaque fois réadaptée. Les représentations de *Corps extrêmes* dans le cadre de Montpellier Danse ont pour particularité d'investir un espace hybride : le Théâtre de l'Agora, une scène à ciel ouvert et au cœur de la ville.

theatre-cite.com

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Artiste-directeur Galin Stoey

Théâtre de la Cité



Culture Essentielle

OU- RAMDANE

RA-
CHID
OU-
RAMDANE

Après avoir codirigé le CCN de Grenoble durant cinq ans, vous assumez depuis début avril la direction du Théâtre National de Chaillot. Que souhaitez-vous y mettre en place ou y impulser ?

Mon projet pour Chaillot se fonde principalement sur la notion de diversité et sur la volonté de mettre l'art en partage avec le plus grand nombre. Selon moi, tout directeur d'établissement théâtral se doit d'être attentif à l'idée de démocratisation culturelle. À cette idée, déjà portée précédemment par d'autres, Jean Vilar et Antoine Vitez en particulier, il importe de toujours donner de nouvelles formes. Aujourd'hui, je crois qu'il faut s'attacher à inventer des chemins différents. Nous devons proposer des pratiques, des manifestations, des pièces qui nous permettent d'éprouver pleinement toute la diversité de la société : non seulement la diversité des cultures mais également la diversité des genres, des esthétiques ou des imaginaires. Par conséquent, j'aspire à proposer l'offre la plus diverse possible, bien au-delà d'une simple offre de spectacles, et ainsi multiplier les formes de rencontre avec l'expression chorégraphique – dans et hors les murs. La danse doit déborder de la salle pour mieux se confronter à la société et se réinventer à son contact.

Votre arrivée à Chaillot s'effectue dans un contexte particulièrement éprouvant pour le spectacle vivant, du fait des restrictions sanitaires imposées par la pandémie de Covid-19. Comment envisagez-vous le fonctionnement du lieu dans l'avenir proche, notamment quant à la possibilité d'interventions dans l'espace public ?

Du fait des attentats terroristes en particulier, l'espace social est de plus en plus réduit et réglementé depuis quelques années. La crise sanitaire accentue encore ce phénomène, qui s'accompagne d'une tentation ou d'un risque de repli sur soi. Tout cela nous fait prendre conscience de la fragilité de la société. Je vais voir comment Chaillot peut aller sur ce terrain-là... Déjà, le lieu en lui-même, monumental et riche d'espaces très variés, m'apparaît propice à de multiples expériences. Ensuite, aux abords immédiats du bâtiment, ou ailleurs dans la ville, se trouvent aussi des endroits à explorer. J'aimerais également inscrire la danse dans des temps différents. Que l'on vienne à Chaillot non pas – ou pas seulement – pour voir un spectacle particulier à une heure précise mais pour vivre des expériences chorégraphiques de natures diverses (spectacles, performances, conférences, ateliers, moments de convivialité, etc...) dans une temporalité plus large. La pandémie entraîne de nouvelles modalités d'échange avec le public. Certaines s'inscrivent déjà, d'autres restent à inventer, en ne subissant pas les contraintes (notamment la distanciation physique) mais en cherchant plutôt à les sublimer. Nous continuons à travailler, à concevoir des créations et des propositions, avec l'espoir de retrouver très bientôt le public.

Propos recueillis par Jérôme Provençal

Corps extrêmes, les 23 et 24 juin dans le cadre de Montpellier Danse.

LA BIBLIOTHÈQUE

D'ALAIN MABANCKOU



Il est de ces écrivains dont la voix est une douce musique, qu'on aime à écouter presque plus qu'on le lit. De ceux dont on voudrait se glisser à la table, dont on imagine la compagnie intimidante autant que passionnante. De ceux qui peuvent être enseignant au Collège de France et sapeur assumé. Pour le Franco-Congolais Alain Mabanckou, l'écrivain « est un caméléon : il prend la couleur de l'environnement qui l'entoure ». Lui le fait avec brio, en multipliant les activités : auteur multiprimé d'une douzaine de romans, cinq recueils de poèmes, quelques essais et même des albums jeunesse, il a aussi produit une adaptation musicale de l'un de ses textes, *Black Bazar*, tout en rumba. Il vit désormais entre Paris et Los Angeles, où il enseigne la littérature à la prestigieuse UCLA. Défenseur d'une langue française plurielle, son panthéon illustre ce qu'il affirme dans un ouvrage paru en 2016 : le monde est son langage.

CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL, AIMÉ CÉSAIRE

« C'est le livre qui m'a donné la prise de conscience en tant qu'homme noir que tout est possible si on sait le réclamer avec force et avec détermination. On en a lu des extraits au lycée : on ne comprenait évidemment rien, parce que la poésie de Césaire, pour les lycéens que nous étions, était très compliquée. Quand je suis arrivé en France, j'ai relu le *Cahier d'un retour au pays natal*. J'ai vu la situation de l'homme noir dans le monde, j'ai vu la situation des Africains qui recherchaient leur identité. Et j'ai compris que ce livre dépassait le cadre même de ce qu'ils appelaient la négritude, pour être le livre de tous les désespérés, de tous les gens qui souffrent parce qu'ils n'arrivent pas à exprimer leur humanité. »

LES CHÂTIMENTS, VICTOR HUGO

« *Les Châtiments* m'avaient été offerts au lycée par une amie. C'était celle qu'on pourrait appeler "l'amour d'enfance". Elle savait que je grattais des poèmes. J'ai commencé à lire, et je voyais traverser cette sorte de rage qui ressemblait un peu à la rage qu'avaient les poètes africains lorsqu'ils voulaient réclamer leur identité. Ce qui est intéressant avec Victor Hugo, c'est que sa vie a été émaillée aussi bien de drames personnels que de drames politiques. Il a été forcé d'aller en exil du côté de Guernesey. Et depuis son exil, il a écrit peut-être les textes les plus poétiques et les plus caustiques, les plus satiriques qu'on ait jamais lus à ce jour. *Les Châtiments*, comme le *Cahier d'un retour au pays natal*, replacent la liberté au cœur même de notre quête. »

LE LIVRE DE MA MÈRE, ALBERT COHEN

« *Le Livre de ma mère*, c'est quelque chose d'extraordinaire dans mon parcours. Au fond, je ne l'ai découvert qu'à partir de la mort de ma propre mère, au début des années 1990. J'étais arrivé en France pour faire des études, j'avais 21-22 ans. Je suis passé en librairie, j'ai vu le titre, *Le Livre de ma mère...* Et ma mère venait de mourir. J'ouvre les premières pages et je me dis : " Ce livre est pour moi ! Pourquoi il l'a écrit avant moi? C'est moi qui devais écrire un tel livre ! " Ma mère vient de mourir et j'ouvre ce livre, et je commence à voir cette sorte de lyrisme dans l'écriture, de poésie, de naïveté, dès les premières pages, et quand il dit: " J'ai décidé de dire à tous les peintres qu'ils ont du génie, sans ça ils vous mordent. Mais quand la nuit tombe, je n'en pense pas moins. " J'ai ressenti une telle proximité que, jusqu'alors, *Le Livre de ma mère*, est toujours celui qui traîne partout où je me promène. »

LA PESTE, ALBERT CAMUS

« *La Peste*, de temps en temps, on l'avait en dictée au lycée. Mais on ne comprenait pas, on n'avait jamais vu une peste, on n'avait jamais vu une pandémie de ce genre ! À l'adolescence, j'étais fasciné par le jeu de l'écriture. Je voyais l'exemple même de comment écrire un roman, en progressant petit à petit d'un événement infime, comme la découverte d'un rat au seuil de sa porte, jusqu'à l'explosion, la peste dans toute la cité. La lecture primordiale était donc esthétique. Dès que la pandémie a commencé l'année dernière, j'ai repris *La Peste*. Et je me suis rendu compte que, *mutatis mutandis*, comme on dit, si vous enlevez « la peste » dans le livre d'Albert Camus et vous mettez « Covid », vous avez les mêmes conséquences. En fait, c'est le livre du confinement. C'est le livre qui a exposé les conséquences psychologiques du confinement. Quand vous êtes enfermés, quand vous ne pouvez pas sortir et que les gens ne peuvent pas rentrer, vous découvrez l'humanité, ou l'inhumanité des individus. »



théâtre
garonne
Scène européenne



FESTIVAL

IN EXTREMIS HOSPITALITÉS

DANS TA VILLE - DANS TA RADIO - DANS TON SALON
CHEZ TON DENTISTE - DANS TON TÉLÉPHONE
DANS TON SUPERMARCHÉ...

12-30 MAI 2021

licence n° 19-2010914/10915/10917 / © Cobozeiroque



LE MARATHON DES MOTS

17^e festival international de littérature

22 JUIN²¹
4 JUILLET
TOULOUSE
MÉTROPOLE

lemarathondesmots.com

toulouse
métropole

CNL

fondation
D'ENTREPRISE

© Shutterstock



LA GRÈVE DES BÀTTU, AMINATA SOW FALL

« Tout de suite, ce livre m'a captivé, parce que les réalités sociales qui étaient là étaient des réalités africaines. Il parlait des mendiants qui faisaient la grève à Dakar. Les mendiants représentent un poids culturel dans les sociétés ouest-africaines. Donner quelque chose au mendiant, c'est bénéficier de la grâce de Dieu. Et si vous excluez les mendiants de la ville, si vous les chassez pour les mettre dans un territoire lointain où ils seront entre eux, ça ne veut rien dire. La modernité n'est pas forcément l'effacement de ce que nous avons comme traditions, c'est parfois une sorte de compromission entre ce que nous avons de nouveau et ce que nous avons d'ancien. C'est ce que m'a appris ce livre. Moi, j'ai toujours agi avec mon intuition congolaise et ma raison occidentale. L'intuition congolaise me permet de me maintenir, de m'enraciner. Et la raison me permet d'avoir des discussions théoriques qui dépassent le cadre de ma petite terre natale. »

UNE SI LONGUE LETTRE, MARIAMA BÂ

« Nous autres, Africains qui sommes issus de parents polygames, en lisant Mariama Bâ dans notre adolescence, nous étions frappés par la condition difficile de la femme. Comment elle était en réalité la victime des mariages polygamiques. L'homme s'en tirait toujours victorieux : il avait les femmes qu'il voulait, les maisons qu'il voulait. Et après lui, c'était le déluge. Quand vous êtes dans une famille polygamique, vous pensez que le monde entier est pareil, et qu'on a de la chance d'avoir plusieurs mères ! Par la suite, en lisant, on se dit : ah bon, donc il est possible de n'épouser qu'une seule femme ? Je ne pouvais pas en parler à ma mère. Elle n'était pas allée à l'école. Pour elle, ce qui s'écrit dans les livres, c'est du mensonge. De toute façon, c'était une femme indépendante. Elle avait son petit commerce. Elle avait acheté sa propre maison. Elle ne vivait pas avec la rivale. Elle n'attendait pas l'héritage de mon père, ou quoi que ce soit, puisqu'elle avait déjà, par ses petits moyens, acheté un terrain, construit une maison en planches dans laquelle j'ai grandi, et ramené ses frères, ses cousins, ses sœurs, pour les installer dans cette maison qui existe toujours ! C'est une indépendance dont ne pouvait pas se réclamer la plupart des femmes qui étaient dans la situation de polygamie, puisque leur mari insistait pour qu'elles ne travaillent pas, restent à la maison faire la cuisine ou élever les enfants, hélas ! »

DES SOURIS ET DES HOMMES, JOHN STEINBECK

« Tout le monde parlait toujours des *Raisins de la colère*. J'ai essayé : ça ne m'a pas branché. Et puis un jour, j'ai vu *Des souris et des hommes*. Des souris ? Je pensais que peut-être c'était comme *La Peste*... Et je commence à lire comme ça, et je découvre le livre de l'amitié entre deux personnes dans le sud des États-Unis. Leur liaison est extraordinaire, à l'instar de la fable de Florian, *L'Aveugle et le Paralytique* : le paralytique regarde pour l'aveugle, et l'aveugle marche pour le paralytique. C'est ainsi que marchent les deux personnages dans ce roman. C'est pour moi le livre de l'amitié, le livre de l'endurance et aussi le livre des petites gens qui cherchent la débrouille. »

L'ÉNIGME DU RETOUR, DANY LAFERRIÈRE

« Dans *L'Énigme du retour*, Dany Laferrière convoque la mémoire de son père qui avait dû fuir la dictature des Duvalier pour aller vivre aux États-Unis. Il est mort, et on va l'enterrer en Haïti. Ce parcours du retour pour enterrer son père devient comme un parcours initiatique. Il va comprendre qui était vraiment son père. Ce qui me touche dans la figure du père, c'est l'ambiguïté de la paternité. Le père peut être à la fois attaché et détaché de l'enfant. La mère, c'est celle qui a eu l'enfant à l'intérieur d'elle, elle a ressenti les coups de pied de l'enfant, elle a ressenti le cœur de l'enfant. On recherche toujours la mère, parce qu'elle était le refuge, parce que c'était dans cette tanière qu'on s'était caché pendant neuf mois. La vie ne suffit pas pour payer la dette du squat qu'on a fait à l'intérieur du ventre d'une mère. Et le père ne pourra jamais revendiquer cette sorte de privilège. »

FESTIVALS, LA WISHLIST

Dobet Gnahoré

Entendons-nous bien : à l'heure où nous écrivons ces lignes, nous n'avons pas la moindre idée de ce qui, en juin, sera autorisé, proscrit, toléré, conseillé, vacciné, auto-autorisé, interdit, annoncé, confiné, pas confiné, impérieux, distancié, essentiel, défendu, défendu mais pas complètement, défendu mais ça passe pour cette fois, permis mais pas tout à fait. Pas la moindre. Cela devrait-il nous empêcher de vous parler de tous ces festivals dont nous aimerions être ? Non. Nous sommes d'accord. Voici donc une sélection des festivals où on espère bien vous voir. Si tout va bien (parce qu'on sait jamais).



RIO LOCO

S'adaptant aux mesures sanitaires en vigueur tout en préservant son identité, résolument fluide et conviviale, le festival Rio Loco se drape cette année aux couleurs de l'Afrique, continent d'une richesse musicale inépuisable. Supergroupe féminin à géométrie variable, d'une radieuse combattivité aussi imparable sur disque que sur scène, Les Amazones d'Afrique se dressent parmi les têtes d'affiche. L'on y relève également la flamboyante diva malienne Fatoumata Diawara, l'intrépide musicien congolais Ray Lema et le jeune rappeur franco-rwandais (né au Burundi) Gaël Faye. Du côté des figures montantes apparaissent notamment Blick Bassy, *songwriter* camerounais d'une vibrante singularité, Jawhar, talentueux barde tunisien pratiquant un folk ardent empreint de mélancolie, et Dobet Gnahoré, remarquable musicienne ivoirienne creusant un sillon très mouvant entre racines africaines, pop et électro. Autre point saillant de cette édition 2021 : un concert-hommage à Rachid Taha, présenté ici en création, qui réunit les musiciens de son groupe et plusieurs invités (Mouss & Hakim, Flavia Coelho, Sofiane Saïdi et Yan Péchin, entre autres). De stimulants projets dans le champ des arts visuels complètent ce vaste programme musical, l'ensemble offrant un beau panorama de la création africaine contemporaine. **Jérôme Provençal**

Du 13 au 20 juin, Prairie des Filtres, Toulouse.

CHEMINS D'ART EN ARMAGNAC

Privé de son édition 2020, le pèlerinage artistique gascon aura bien lieu cette année, mêlant harmonieusement paysage rural et patrimoine local à la création contemporaine la plus pure. Les œuvres d'Ana Vorgan, Cassandre Cecchella, Myriam Richard et Thierry Boutonnier sont à découvrir au gré d'un parcours qui guidera nos pas du château des Fousseries au village de Ligardes, de l'ancien Carmel de Condom au domaine de Pouypardin. **MR**

Du 21 mai au 18 juin, Gers.



© Frédéric Lovino

MONTPELLIER DANSE



ÉCLATS DE VOIX

Sous-titrée *Ça fait du bien*, la 24^e édition du festival *Éclats de voix* y croit donc dur comme fer et annonce une programmation feelgood. On ne peut qu'y souscrire, on ne demande qu'à se laisser entraîner dans cette ronde vocale que lance la manifestation gersoise : polyphonies corses avec Barbara Furtuna ou A Funtana en clôture, fado avec Duarte, tango avec Juliette et l'orchestre de tango Silbando, grands airs classiques avec le chœur du Capitole. La gravité et la mélancolie ne seront jamais très loin. La puissance, l'émotion, la pureté des voix suffiront à nous faire du bien. On y sera, et plutôt deux fois qu'une !

Du 4 au 13 juin, Auch.

D'une souplesse à toute épreuve face à la pandémie de Covid-19, Montpellier Danse arbore un profil inédit pour sa 41^e édition. Présentant 22 spectacles, dont 12 créations, celle-ci comprend en sus un riche volet cinématographique. Proposé durant une semaine, en dernière partie de festival, ce programme de films – en accès libre, sur réservation – s'articule autour de trois axes thématiques : Afrique, Cinéma et liberté, Cinéma et danse. Du côté des spectacles, outre *Corps extrêmes* de Rachid Ouramdane, signalons *en son lieu* de Christian Rizzo, un solo pour le danseur Nicolas Fayol, *Counting stars with you (musiques femmes)* de Maud Le Pladec, une création ambitieuse prenant pour sujet moteur la place des femmes dans l'histoire de la musique, *Nuit* de Sylvain Huc, une saisissante immersion en milieu nocturne, ou encore *D'un rêve* de Salia Sanou, une pièce à forte résonance politique inspirée par la figure de Martin Luther King. Encore peu vue en France, la chorégraphe et performeuse Daina Ashbee, basée à Montréal, bénéficie d'un focus invitant à découvrir cinq de ses pièces. L'ensemble du festival offre un stimulant aperçu de la création chorégraphique contemporaine, qui reste en mouvement envers et contre tout... **JP**

Du 23 juin au 16 juillet, Montpellier.

K-LIVE

Événement pionnier dans le domaine des arts urbains, le K-Live déploie son Musée à Ciel Ouvert (le MaCO) depuis 2008 à travers les rues de Sète, en résonance directe avec les musiques actuelles. Chaque année, de nouveaux artistes sont invités à apposer librement leur empreinte sur les murs de la ville. L'édition 2021 convie Manolo Mesa, originaire d'Andalousie, et Tony Bosc, natif de Sète. Le premier développe une recherche figurative empreinte de mélancolie tandis que le second se démarque par ses dessins hauts en couleurs et teintés d'ironie. Proposant aussi – entre autres – une performance au confluent de la poésie et du street art (*La Liberté est un langage*) en hommage à Georges Brassens, le festival s'achèvera avec le K-Live Exquis, un rendez-vous festif qui mêle prestations musicales et créations murales – de préférence bien débridées ! JP

2 au 6 juin, Sète.



© Ennawall

LA COMÉDIE DU LIVRE

Quand certains lâchent l'affaire et d'autres reportent, la Comédie du livre tient bon et s'adapte tant bien que mal. C'est donc un pied en virtuel et l'autre en petit comité que le festival littéraire montpellierain (l'un des plus gros de France) se tient pour sa 36^e édition. Une quarantaine de rencontres et lectures sont ainsi prévues en ligne, en coproduction avec la chaîne d'informations régionales ViàOccitanie, et quelques dédicaces devraient pouvoir se faire dans les librairies partenaires. Une façon pour la métropole d'affirmer son soutien au secteur... Et pour nous lecteurs l'occasion d'enfin découvrir la littérature croate, pays invité en 2020 (et donc réinvité cette année) qui ne pourra, c'est sûr, que nous surprendre. SJ

Du 4 au 6 juin, Montpellier.

L'OFFRANDE MUSICALE

Ce nouveau festival, situé dans les Hautes-Pyrénées et nommé d'après une célèbre œuvre de J.S.Bach, est porté par le pianiste David Fray, enfant du pays. Cet événement artistique d'une belle ambition musicale, qui aligne les solistes les plus reconnus (le violoniste Renaud Capuçon, l'altiste Gérard Caussé, le violoncelliste Victor Julien-Laferrrière, Fanny Ardant en récitante...), nourrit la volonté centrale de favoriser l'inclusion des personnes handicapées. Une offrande solidaire que nous aurons à cœur de suivre.

Du 26 juin au 7 juillet, Tarbes, Lourdes, Hautes-Pyrénées.



BRASSENS A 100 ANS

Brassens aurait eu 100 ans cette année et ça méritait bien une fête. La ville de Sète a vu les choses en grand, et inventé une ode à la liberté si chère au poète. Au cœur de l'action dans le port, le bateau-phare Roquerols, hommage à la vie et aux copains (et clin d'œil au phare de l'étang de Thau), accueille expos, ciné, concerts... et les visiteurs affamés. Dans toute la ville et jusqu'à Montpellier, une centaine d'événements se déploient sur six mois (de juin à décembre). Certains courront voir les stars de variétés (Thomas Dutronc, Olivia Ruiz, Carla Bruni), d'autres leur préféreront les groupes punk (Brassens Not Dead, Washington Dead Cats) – chacun jugera des meilleurs héritiers. **SJ**

Jun à décembre, Sète, Montpellier, Narbonne. 22 au 25 juin: festival Quand je pense à Fernande (chanson française) / 29 juin: conférence « anniversaire de San-Antonio » par Bernard Lonjon.



FESTIVAL DE GUITARE D'AUCAMVILLE

Une seule consigne, simple, pour savoir si les concerts du festival de guitare d'Aucamville vont finalement avoir lieu : consulter régulièrement le site internet de la manifestation. Pour l'heure, un rendez-vous (en extérieur) est fixé, le vendredi 19 juin au Centre d'Animation Toulouse-Lalande, avec Thierry di Filippo et Mario da Silva. Et en ligne de mire, si les conditions le permettent, une programmation qui verra se succéder Irina Gonzalez, Théo Kaiser & Yannick Jacquet, Slim Paul.

UZÈS DANSE

Démontrant autant de vitalité que de prodigalité, le festival Uzès Danse – organisé par La Maison – CDCN Uzès Gard Occitanie – propose une édition 2021 très consistante et attractive. Celle-ci offre l'occasion de découvrir en particulier le travail de Danya Hammoud, artiste associée de La Maison, qui présente une pièce (*Sérénités était son titre*) et un moyen métrage (*POREUX*), premier épisode d'une série de films documentaires qu'elle réalise en rencontrant chaque fois une femme d'un âge et d'un contexte différents. À la fois chorégraphe, chanteuse, pianiste et compositrice, Tania Carvalho se trouve également mise à l'honneur avec *Onironauta*, pièce de groupe en forme de plongée onirique endiablée, et *Madmud*, concert-performance à la mélancolie pénétrante. Par ailleurs, l'on remarque notamment *Celebration* de Mark Tompkins, trio hautement insolite se confrontant à la place réservée aux vieilles personnes dans notre société, *Glissement d'infini* de Myriam Gourfink, une très longue pièce (4 heures) aux sinuosités captivantes, et *Bouillir le vide*, un récital de Martine Pisani, solo – interprété par Christophe Ives – conjurant drôlement l'angoisse de la page blanche. Élaboré avec le cinéma Le Capitole, un programme de films s'ajoute aux spectacles. **JP**

11 au 13 juin et 17 au 19 juin, Uzès.

© Eric Petit





© DR

WELCOME IN TZIGANIE

D'abord décalée à début juin, l'édition 2021 de Welcome in Tziganie va finalement se dérouler début juillet sous une forme compatible avec les contraintes sanitaires, la jauge étant réduite de moitié. Josef Josef, le nouveau projet trans-balkanique d'Eric Slabiak (ex-Les Yeux noirs), le virtuose violoniste hongrois Roly Lakatos, le grand groupe de musique tzigane russe Arbat et un concert-hommage à Paco de Lucia orchestré par Pascal Guallo, l'un des plus importants guitaristes de flamenco actuels, sont notamment au programme.

Du 2 au 4 juillet, Théâtre de Verdure, Seissan.

LE PRINTEMPS DES COMÉDIENS

L'année qui s'est écoulée aura durement secoué le deuxième festival de théâtre de France. D'abord et comme partout, le Covid a frappé, emportant avec lui l'édition 2020. Surtout, le 8 février, Jean-Claude Carrière est mort. Un grand homme de théâtre, de cinéma, de lettres... Bref, un grand artiste, qui fut président du Printemps des comédiens pendant 30 ans et y imprima sa marque. Pour lui, le festival était comme une « rencontre qui chaque année nous étonne ». Suivons-le une dernière fois et sans savoir comment ou par quoi, laissons-nous surprendre!

28 mai au 26 juin, Domaine d'O, Montpellier.

JAZZ EN PIC SAINT LOUP

Vincent Peirani, Emile Parisien, Richard Galliano, Paolo Fresu, Jan Lundgren (entre autres) : on ne voudrait surtout pas vous obliger à vous intéresser à ce festival tout juste vingtenaire, petit frère de Jazz à Junas, mais tout de même, les invités parlent d'eux-mêmes !

Du 9 au 12 juin, Triadou.

L'Agit propose

Empalot s'Agite(e)

**DU 26 AU 29 MAI
À LA BRIQUE ROUGE**

En partenariat avec
la MJC Toulouse-Empalot
le Centre Culturel de La Brique Rouge
AIFOMEJ et KARAVAN

www.agit-theatre.org



elles
en
scène

Concerts

THÉÂTRE DE VERDURE

TOUT PUBLIC
GRATUIT

VENDREDI
2 JUILLET
2021

• 19h30
Gatica
• 21h30
Karimouche

SAMEDI
3 JUILLET
2021

• 19h30
Frederika
• 21h30
Marina Satti
& Fones

Réservations au 05.61.60.93.60 ou
ville-pamiers.fr

FOCUS FESTIVALS

IN EXTREMIS

Devant l'incertitude persistante quant à la réouverture des salles de spectacle, le Théâtre Garonne a choisi de présenter son festival printanier In Extremis dans une configuration inédite, parfaitement adaptée à la (très contraignante) situation actuelle. Placée sous le signe de l'hospitalité, cette édition spéciale invite à accueillir l'autre en soi par le biais de propositions artistiques insolites, toutes conçues pour la circonstance. Citons *Movidas raras/Drôles de trucs*, une série théâtrale de Rodrigo Garcia en sept courts épisodes diffusés sur Vimeo, *The Jewish Hour*, création radiophonique du metteur en scène israélien Yuval Rozman inspirée de son spectacle éponyme, *La Dent douce*, expérience sonore du compositeur français Arnaud Romet à vivre dans un cabinet dentaire (!) ou encore *Public Actions : Private Spaces*, une performance participative qui met en relation pendant 30 minutes – via internet – l'artiste australien Luke George avec une seule personne pour mener l'exploration spontanée d'un espace commun. **JP**

Du 12 au 30 mai, Toulouse.



© La compagnie Bouche Théâtre / Rodrigo Garcia

• EMPALOT S'AGIT(E)

Comme d'habitude, du côté de l'Agit, on ne sait pas se tenir tranquilles. En tête des changements : Inès Fehner prend les commandes de la troupe, succédant ainsi à ses parents, qui l'ont fondée voilà trente ans. On peut compter sur sa ténacité et son talent pour garder le cap. En deuxième position des annonces par ordre d'arrivée : Empalot s'Agit(e) se prépare fin mai à accueillir un public en manque et à lui servir concerts, théâtre, cinéma et partage sur un plateau, L'Agit au vert vise fin août, avec dans les cartons un spectacle flambant neuf, *Complexe(s)*, qui ne demande qu'à se montrer, et un autre qui vient tout juste d'enclencher le processus de création. Vous connaissez le proverbe : tant qu'il y a de la vie, il y a de l'Agit (et l'inverse).

Du 26 au 29 mai, Brique Rouge, Toulouse.



© Lynn SK

Lola Lafon

LE MARATHON DES MOTS

En version classique, en ligne ou outdoor, les rendez-vous du festival littéraire réuniront une fois encore des artistes multiples autour d'une thématique jamais explorée : la pop culture. On y parlera, entre autres, de science-fiction (avec Alain Damasio), de séries (*La Servante écarlate* lue par Julie Depardieu), de télé-réalité (avec Aurélien Bellanger), de « Salut les copains » (avec Jean-Marie Perrier) et de Maradona. L'occasion aussi de plonger dans une Californie rêvée, berceau de la contre-culture américaine qui inspira Kerouac, Fante, Steinbeck et London. Et puisqu'on ne peut vraiment pas ignorer l'actu, quelques auteurs et autrices (Édouard Louis, Lilian Thuram, Lola Lafon) interrogeront le monde quand 12 Toulousains (Mauvignier, Cherfi, Beaulieu...) raconteront *Une année 2020*.

22 juin au 4 juillet, Toulouse métropole et région Occitanie.

ITINÉRANCES

Après un démarrage en ligne au mois de mars, on mise sur un temps fort en juin et des prolongations pour le reste de l'année. Bref, on s'adapte. C'est le 39^e festival Cinéma d'Alès et ce sera une édition très zai zai, car c'est Fabcaro, romancier et bédéiste décalo-burlesque, qui non seulement a dessiné l'affiche, mais qui tire une carte blanche, avec Julie Gayet, Berroyer et le critique du Monde Samuel Blumenfeld. (D'ailleurs, à la rentrée, on verra une expo intitulée : Fabcaro ou la Zai Zai Zai Zai attitude.) Il y aura aussi un hommage au documentariste Yves Jeuland, une rétrospective Jean-François Laguionie, maître de l'animation, et bien sûr des avant-premières, des rééditions et de nombreux inédits en forme de pépites, soit quelques 82 films que vous pourrez découvrir avant tout le monde.

Du 1^{er} au 9 juin, Alès.

... ELLES EN SCÈNE

Rendez-vous est pris : Elles en scène, festival pensé pour célébrer les artistes féminines, ne baisse pas la garde. Une nouvelle édition est en approche, prête à dérouler le tapis rouge du théâtre de verdure de Pamiers à des femmes choisies pour leur talent, certes, mais également pour leur singularité et une personnalité qui ne fait pas vraiment dans la demi-mesure. Gatica, Karimouche, Frédérique, Marina Satti et Fonés cochent toutes les cases : des voix qui forcent l'écoute, des univers qui forcent l'attention, des dons qui forcent l'admiration.

2 et 3 juillet, Pamiers.



SIESTES ÉLECTRONIQUES

Ne pouvant pas se dérouler dans leur format habituel, à cause de la pandémie, les Siestes électroniques ne désertent pourtant pas totalement leur terrain de jeu – en l'occurrence le Jardin Compans-Caffarelli, dans le centre de Toulouse. Faute de concerts et DJ-sets, une installation sonore va ainsi être proposée durant un week-end, aux horaires d'ouverture du Jardin, et permettre d'entendre diverses créations musicales d'artistes soutenus par le festival.

**26 et 27 juin, Jardin
Compans-Caffarelli,
Toulouse.**



CINÉLATINO

Près de 20 000 spectateurs et spectatrices en ligne pour l'édition confinée du mois de mars, c'est plutôt pas mal mais c'est pas fini : le match retour se joue en juin et en présentiel; ça veut dire en vrai, avec – normalement – des invités sud-américains en chair et en os, de nombreuses séances de cinéma sur grand écran et des rythmes enfiévrés dans la cour de la Cinémathèque de Toulouse.

**9 au 13 juin, Toulouse
et bien au-delà.**

BOUTOGRAPHIES

Nées dans le faubourg Boutonnet (oui, d'où le nom), les Boutographies, alias Rencontres photographiques de Montpellier, proposeront cette année deux éditions en une. C'est justement la 21^e édition, l'occasion de proposer une exposition rétrospective à l'Espace Saint-Ravy, soit une sélection parmi les 474 photographes exposés au cours des vingt dernière années. Initialement dédiées aux artistes locaux, les Rencontres ont en effet vite pris un envol national puis européen, avec un désir permanent d'accompagner l'émergence de talents. Épicerie de la manifestation, le Pavillon Populaire, où l'on pourra voir treize expositions en sélection officielle – les artistes invités devraient être présents – ainsi que 40 projections. Dense. Une sélection prolongée hors les murs dans divers lieux montpelliérains, dont la Halle Tropisme, l'Orangerie du Jardin des Plantes, le Château Capion à Aniane, ou encore le Gazette café, sous réserve toutefois. Soixante auteurs au total (expositions et projections confondues), et une large place donnée cette année à un collectif de jeunes photographes français, le groupe VOST, qui explorera le thème de l'effondrement, mais également celui de la métamorphose... **PL**

15 au 30 mai, Pavillon Populaire, Montpellier.

© Jagoda Wisniewska



NARBO — — VIA

NOUVEAU MUSÉE DE LA LATINITÉ

À Narbonne, le nouveau musée dédié à l'histoire antique de la cité va bientôt ouvrir ses portes au public, dès que le contexte sanitaire le permettra. Au cœur du projet, un bâtiment moderne aux lignes épurées, six siècles d'histoire à découvrir à travers des collections archéologiques prestigieuses, un pôle de recherche de premier plan, mais aussi une philosophie ouverte sur son époque et sur le territoire pour renouer les liens entre la culture romaine et son héritage contemporain. Pensé comme un outil de partage des connaissances accessible à tous, Narbo Via s'impose d'ores et déjà comme un lieu de compréhension de l'Antiquité romaine incontournable de notre région.



LE MUR LAPIDAIRE, UNE INNOVATION MUSÉOGRAPHIQUE SPECTACULAIRE

Arnaud Spéan © Narbo Via



À la fois colonne vertébrale du bâtiment, réserve pour une partie des collections et dispositif muséographique, le mur lapidaire affiche des dimensions impressionnantes (10 mètres de haut sur 76 mètres de long). Son double rayonnage accueille 760 blocs sculptés (éléments d'architecture, stèles funéraires...) tirés de la collection de l'ancien musée lapidaire de Narbonne, qui se trouvait dans l'église Notre-Dame de Lamourguier. Les blocs de pierre peuvent être manipulés grâce au transstockeur, un engin de levage intégré. Ce dispositif monumental, qui traverse de part en part le musée, joue aussi un rôle structurel, séparant les espaces ouverts au public de ceux réservés aux professionnels.

UN PROJET CULTUREL ET SCIENTIFIQUE ATTENDU

Première colonie romaine fondée hors d'Italie en 118 avant notre ère et capitale de la province de Gaule Narbonnaise, *Narbo Martius* fut l'une des grandes cités de l'Empire et un port stratégique dont les fouilles ne cessent d'exhumer les vestiges. Pour valoriser le caractère exceptionnel des collections archéologiques – jusqu'alors éparpillées sur plusieurs sites – le projet d'un musée est impulsé en 2010 par Georges Frêche, alors président de la Région Languedoc-Roussillon, et Jacques Michaud, président de la Commission archéologique de Narbonne. Depuis 2015, le projet est piloté par la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée. Dans la lignée des grands musées dédiés au patrimoine régional antique comme ceux de Toulouse, Lattes ou Nîmes, Narbo Via s'inscrit dans l'appartenance à une identité culturelle commune tout en exprimant ses spécificités.



Détail de la fresque au Génie, maison à portiques, Clos de la Lombarde

Arnaud Späni © Narbo Via

Étroitement lié à l'archéologie de terrain et à la recherche, rattaché à deux sites archéologiques du territoire (l'Horreum à Narbonne et Amphoralis à Sallèles d'Aude), il déploie ses collections prestigieuses au sein d'un parcours chrono-thématique. « L'archéologie est une science organisée autour de l'étude de fragments, qui fait appel à notre imaginaire pour reconstituer le passé. Ce travail reconstitutif se matérialise dans le parcours permanent par l'usage du dessin et de la sérigraphie » précise Valérie Brousselle, directrice générale de Narbo Via. De la fondation de la colonie à son entrée dans la chrétienté, de l'univers domestique à l'activité commerciale et portuaire, c'est toute la splendeur de l'antique cité de *Narbo Martius* que fait revivre le nouveau musée.

Signature

Au bord du canal de la Robine, un carré parfait de 8000 m² de plain-pied, douze mètres de haut, posé sur un podium de béton et entouré d'un jardin méditerranéen. Belle signature : le bâtiment Narbo Via a été conçu par l'Agence Foster + Partners, soit l'agence de Norman Foster, le concepteur du viaduc de Millau, ici associé à

l'architecte nîmois Jean Capia ; le Carré d'Art (une autre réalisation de Foster) a créé des liens. Le musée abrite également un auditorium, des ateliers, une boutique et un restaurant. Ses murs sont en béton structurel stratifié, un procédé novateur qui évoque en couches successives l'aspect du pisé et des terres narbonnaises. Une longue verrière éclaire la galerie du mur lapidaire, un dispositif imaginé par le studio Adrien Gardère. Un bâtiment fluide et élégant qui saura résister aux assauts du vent d'autan...



A. Späni © Narbo Via



© Narbo Via

VALÉRIE BROUSSELLE, DIRECTRICE GÉNÉRALE DE NARBO VIA

Quelles sont les particularités des collections du musée ?

La cité antique de *Narbo Martius* nous lègue des collections magnifiques, d'une très grande valeur, qui nous transportent quasiment à Rome. Ce sont des vestiges de monuments (stèles funéraires, blocs lapidaires, vestiges du Capitole...), des décors fastueux des villas du Clos de la Lombarde (enduits peints, sculptures, mosaïques...), des objets du quotidien ou issus du commerce maritime. Mais contrairement à d'autres villes de la Gaule antique, notamment de l'arc méditerranéen, aucun monument de Narbonne n'a été conservé dans son intégrité (à l'exception des galeries souterraines de l'Horreum). Du fait de la dynamique urbaine, la plupart des éléments ont fait, dès la fin de l'époque romaine, l'objet de emploi dans des constructions postérieures.

Quelle place occupe l'archéologie de terrain dans le projet scientifique ?

Ce musée entretient un lien intrinsèque aux fouilles menées sur le territoire, il ne serait rien sans le travail des archéologues et des chercheurs. Les fouilles de la nécropole de la Robine viennent de se terminer, et le port n'a pas livré tous ses secrets. Ce musée a été pensé pour accueillir et valoriser le résultat des recherches passées, en cours et à venir, et tous les dispositifs muséographiques sont coconstruits et validés par un conseil scientifique. Le musée dispose par ailleurs d'ateliers de recherche et de restauration et d'un centre de documentation pour accueillir les chercheurs. Des rencontres avec des spécialistes seront proposées régulièrement au public.

Narbo Via se présente comme un musée de la Latinité. Pouvez-vous expliquer cette notion ?

Narbo Via n'est pas un musée fermé sur ses collections mais en lien avec un territoire plus vaste, ouvert sur le monde contemporain, qui explore aussi des questions liées à l'héritage de la culture antique dans des domaines aussi variés que la langue, la culture de la vigne, le paysage... Il suffit de se promener dans le pays narbonnais pour ressentir cette latinité que nous partageons aujourd'hui encore avec d'autres cultures du bassin méditerranéen. La première exposition temporaire – baptisée « Veni, Vidi... Bâti ! » - sera d'ailleurs consacrée aux grands principes de l'architecture romaine et leurs interprétations contemporaines, à l'image du bâtiment du musée Narbo Via.

1 établissement, 3 lieux

Narbo Via est un Établissement public de coopération culturelle (EPCC) qui regroupe la Région Occitanie, le Grand Narbonne, la Ville de Narbonne et l'État, et dont le conseil d'administration est présidé par la Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées – Méditerranée. L'EPCC réunit en son sein :

- Le musée Narbo Via
- Les galeries souterraines de l'Horreum (I^{er} siècle), au cœur de Narbonne
- Le site-musée archéologique d'Amphoralis qui conserve les vestiges d'un village de potiers gallo-romains (I^{er} au III^e siècle), à Sallèles-d'Aude

narbovia.fr



A. Spami © NarboVia

Puisqu'il faut bien parler sur la possibilité d'une réouverture, nous misons tous nos jetons sur un appel d'air qui viendrait d'abord par l'extérieur : le jardin. Entre la sensation que le croupier ne maîtrise pas parfaitement les règles du jeu et la vague idée que la partie est truquée d'avance, nous préférons garder la tête froide et penser que nous pourrions d'abord, pourquoi pas, rouvrir les espaces ouverts (admirez à la fois l'audace et comme nous raison gardons). Rien ne nous fera plus de bien qu'un peu d'air, de liberté, de lumière naturelle, de vent dans les mollets, d'herbes hautes, de parfums bio et de roses à aller voir avec Mignonne. Balade au pays des plus beaux jardins d'Occitanie.

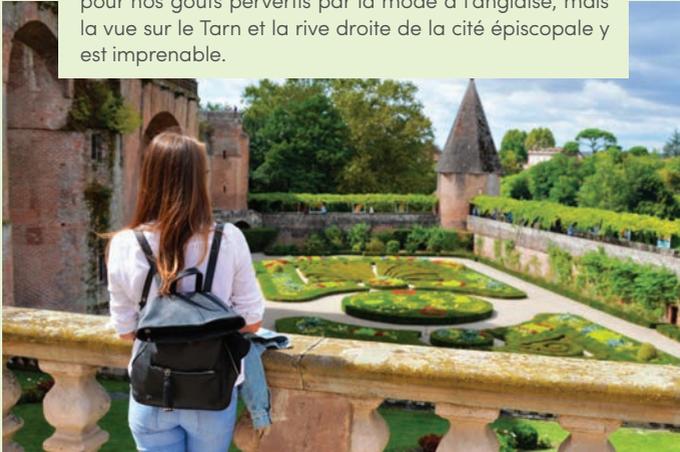
TOUS AUX JARDINS

TARN

PALAIS DE LA BERBIE

Construit au XIII^e siècle comme une place fortifiée, le palais de la Berbie est devenu peu à peu la résidence d'agrément des évêques et archevêques d'Albi. Les jardins suivirent la même voie, de chemins de ronde à promenade ombragée et de place d'armes à plan à la française. Le style (buis en arabesques sur gravier gentiment fleuris en été) est certes austère pour nos goûts pervers par la mode à l'anglaise, mais la vue sur le Tarn et la rive droite de la cité épiscopale y est imprenable.

—
**Visite libre
 tous les jours
 de 8 h à 19 h.**



© remysiréix Albi Tourisme

HAUTE-GARONNE

L'EXPLORARÔME

—
**Lieu-dit Le Tapisier,
 Montaigut-Lauragais.
 Visites guidées sur
 rendez-vous: asquali.
 jacqui@club-internet.fr.**

Il est de ces lieux privés un peu fous qui n'existent que par la passion d'un homme. L'Explorarôme d'Asquali en est un, qui plonge ses visiteurs dans un tourbillon de senteurs parsemé de surprises. À l'origine du lieu : Michaël Moisseeff. Sur le papier, il est généticien, docteur ès biotechnologie végétale ; lui se dit sculpteur d'arômes ; bref, c'est un geek des odeurs. Dans son laboratoire de Montaigut-Lauragais (Haute-Garonne), il fabrique des parfums et collectionne les senteurs dans une véritable « osmothèque ». On lui doit, rien que ça, l'odeur de la Lune – des années de recherches littéraires et des kilos de poudre brûlée à la casserole. Alors bien sûr, son jardin est son paradis. Il y cultive plusieurs centaines d'essences végétales, toutes à même de titiller les narines. Des classiques, évidemment : jasmin, sauge, orangers... Des tropicales, on s'en doutait : patchouli, vétiver, musc ambrette, gingembre... Et des plus inattendus, dont les arômes ravissent (l'évocation de la cacahuète grillée des feuilles du clerodendron) ou saisissent (l'improbable plante bitumeuse).



© DR

TARN

LE JARDIN DES MARTELS

C'est un concours de « Fermes fleuries » dans une demeure familiale du Tarn qui a dégénéré, par le goût d'un fils qui voulait être horticulteur. Créés en 1994, les jardins des Martels s'étalent désormais sur 35 000 m², et arborent plus de 25 000 espèces de plantes locales ou exotiques. D'inspiration anglaise (une roseraie, des milliers de fleurs et une architecture floue) et asiatique (de l'eau, de l'eau, des nénuphars rares et des carpes koïs), ils sont pour la pépinière attenante la meilleure des vitrines. En mai et en juin, entre autres événements, les serres ouvrent leurs portes et on boit l'apéro de blanc vêtu, en musique (jazz) et avec un pique-nique... *So smart !*

8 mai-30 septembre, exposition « Céramistes et jardins, un dialogue » / 15 mai, visite des serres de culture / 11, 18 et 25 juin, apéro-jazz.
jardinsdesmartels.com.

ICI, LES POTAGERS DU MONDE VOUS OUVRENT LES BRAS !

JARDINS
MUSÉUM
BORDEROUGE



Leonotis

Legende

www.museum.toulouse.fr



JARDINS DU MUSÉUM
24-26 avenue Bourguès - Maunoury
31200 Toulouse

toulouse
métropole



© Eric Sander

ARIÈGE L'ABBAYE DE COMBELONGUE

Franchir la grille de Combelongue (près de Rimont, en Ariège), c'est plonger dans la poésie des jardins et remonter quelques siècles d'histoire. L'abbaye romane de style mudéjar fut construite en 1138 par le comte de Pallars pour son troisième fils, prêtre dans l'ordre des chanoines réguliers de Prémontré. Malmenée par les guerres, les révolutions et les hordes de gamins envoyés là en colonie, elle se love désormais dans un écrin de verdure choyé en personne par son propriétaire Jean-Luc Mirguet-Avanzi. Car c'est pour les jardins qu'on visite Combelongue. 20 hectares labellisés « remarquables », où l'on épargne fraisiers sauvages et bouillons-blancs pour mieux mettre en valeur les parfaites topiaires (taille décorative) et les terrasses de buis du jardin à la française. On soigne la perspective au jardin Renaissance, où la nef de tilleuls et marronniers centenaires dessine les contours de l'ancien cloître. Et quand ces lignes droites se perdent dans les sous-bois (investis par une œuvre de l'artiste japonaise Masami), on retrouve, rassurants, les carrés ordonnés du jardin médiéval et ses plantes ordinaires (les simples): pissenlit, bourrache, œillet, mélisse.

Visites de l'abbaye et des jardins de mai à septembre.
abbayedecombelongue.fr

GARD

Perchés à 450 mètres d'altitude, les jardins de Mazet offrent une vue imprenable sur les montagnes cévenoles. Sur un domaine de 70 hectares datant du XVII^e siècle, la fondatrice Marie d'Hennezel a planté un immense jardin de simples – 10 hectares, le plus grand de France. Les terrasses empierrées alignent des plantes médicinales bien connues (arnica, mélisse, camomille, bleuet), gourmandes (cassis, menthes diverses, artichaut) ou exotiques (ginkgo biloba, pavot de Californie). En tout, plus

LES JARDINS DE MAZET

de 60 espèces côtoient ainsi les plantes sauvages et les bois centenaires, où s'élevé entre autres un cèdre du Liban réputé offert par l'ambassadeur de Perse au roi Louis XIV.

Un « jardin remarquable », terrain d'une marque engagée à offrir la meilleure qualité, pour ses propres produits (tisanes, huiles essentielles ou hydrolats Marie de Mazet) ou ceux d'autres entreprises, auxquelles elle vend des plantes certifiées bio et séchées naturellement dans sa « Chapelle aux plantes ».

**Ouvert du 1^{er} juin (sous réserve)
au 19 septembre, du lundi au vendredi.**
mariedemazet.com/les-jardins



© DR

TISSER LA NATURE : 1 EXPOSITION, 3 LIEUX

La Famille dans la joyeuse verdure
Leo Chiachio et Daniel Giannone Atelier
A2, 2017. H. 3,00 m x L. 5,00 m

© Chiachio/Giannone, 2020 | photo Cité internationale de la Tapisserie



**Pour valoriser l'art
de la tapisserie, 3
musées d'Occitanie font
programmation commune
autour de la nature,
un thème qui traverse
les siècles sans jamais
s'épuiser.**

À l'atelier-musée Jean Lurçat dans le Lot, au musée de Lodève dans l'Hérault, au musée Dom Robert dans le Tarn, la nature colonise aussi les espaces d'exposition à travers un vaste projet commun baptisé Tisser la nature. Le concept ? Ces 3 musées membres du réseau TRAME(S) exposent en simultané des tapisseries et tapis inspirés par le thème du végétal à travers une programmation éclatée mêlant allègrement les époques et les styles, du XV^e siècle à nos jours. On y croiera au

gré des parcours des œuvres pro-duites par de talentueux anonymes de la Renaissance, des figures emblématiques de l'art tissé et des arts décoratifs du XX^e siècle – Jean Lurçat, Dom Robert, Jean Dunand ou Pierre Pothier – et leurs héritiers qui continuent à faire vivre la tapisserie dans une veine plus contemporaine. Hyperréaliste, symboliste, stylisée, voire abstraite, la nature explose dans une profusion de formes et de couleurs, instaurant un jeu de correspondance informel entre les œuvres. Mille fleurs, feuilles de choux, ornementales verdure, jungle luxuriante ou florissantes prairies, du végétal en veux-tu en voilà ! **MR**

Jusqu'au 22 août, Musée de Lodève.

Jusqu'au 3 octobre, Atelier-musée Jean Lurçat, Saint-Laurent-les-Tours.

Jusqu'au 3 octobre, Musée Dom Robert, Cité de Sorèze.



GARD

LA BAMBOUSERAIE EN CÉVENNES

Féru d'horticulture et de sciences naturelles, Eugène Mazel entame ses premières plantations sur le site actuel de la Bambouseraie en 1856, en acclimatant des espèces exotiques venues de Chine, du Japon, d'Amérique du Nord et de l'Himalaya. 160 ans plus tard, le parc compte plus de 1000 espèces et variétés différentes, tous continents confondus, dont quelques 240 variétés de bambous, ce qui en fait l'une des plus grandes bambouseraies d'Europe. Réputé pour son patrimoine végétal et la beauté de ses aménagements paysagers, le parc multiplie les prix et aligne les labels. Entre essences rares et plantes remarquables, quelques vénérables spécimens défient le temps, tels ce Ginkgo biloba vieux de 160 ans, ces sequoias centenaires ou ce chêne de presque 8 mètres de circonférence. Allée des palmiers, allée des sequoias, village laotien, labyrinthe... À chaque saison ses attraits : en mai et juin, c'est la floraison des magnolias ! On se laisse enivrer par leur parfum citronné avant de faire une pause contemplative au Vallon du Dragon, avec son pavillon et sa pièce d'eau bordée de rochers et de conifères taillés en nuages. Et pour observer sans piétiner, on teste la dernière sensation du parc, la Balade Aérienne, une succession de passerelles et de filets à 8 mètres au-dessus du sol pour immersion totale au cœur du bambou.

www.bambouseraie.fr

Rendez-vous aux jardins

Aux dernières nouvelles l'opération, européenne, est maintenue : Rendez-vous aux jardins, ce sont plus de 2000 parcs et jardins privés et publics qui vous ouvrent leurs portes en France, du 4 au 6 juin, autour de la thématique de la transmission des savoirs.

www.rendezvousauxjardins.fr

GARD

LES JARDINS DE L'ABBAYE SAINT-ANDRÉ, VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

Dans les années 30, sous l'impulsion de la poétesse Elsa Koeberlé, le palais abbatial est doté d'un parterre harmonieusement agencé, orné de bassins, de vases et de sculptures dans le style toscan du XVI^e siècle, et d'une pergola qui se couvre au printemps de glycines et de rosiers. Fidèle au principe du jardin à l'italienne, la composition ouvre de belles perspectives sur le paysage environnant, et invite à une échappée sauvage à travers oliviers centenaires et plantes méditerranéennes qui s'étendent en terrasses sur les pentes du mont Andaon. De là, la vue sur le palais des Papes d'Avignon est superbe.

www.abbayesaintandre.fr

LOT CAHORS JUIN JARDINS

4 au 6 juin,
Cahors.



© Thierry Teneul

Le Chai, lieu d'exposition proche du Pont Valentré, sera le point de ralliement, avant de parcourir ensuite la

ville, car l'ADN du festival, c'est la découverte de jardins insolites, privés, remarquables, délaissés, citoyens, clôturés ou très bien cachés. Une dizaine d'artistes sont invités cette année à présenter une exposition ou une installation illustrant la Poétique du sauvage, car c'est l'acte 2 de la thématique « Symbiose ». Des oeuvres accompagnées par des performances du chorégraphe toulousain Christophe Le Goff. On y verra également la plasticienne plurielle Yvonne Calsou, ainsi que les sculptures en bronze de Marc Petit. Ambitueusement perché, mais toujours terre à terre : Cahors Juin Jardins est un festival engagé sur le territoire, qui croque le paysage en résonance avec l'art, le ciel et les racines... On découvrira ainsi une roulotte-sauna, des artisans d'art, un atelier de linogravure végétale, une transhumance de flamants roses, tout en profitant de lectures et de soirées cinéma en plein air. **PL**

HÉRAULT

PARC DE LA VILLA LAURENS

À Agde, il faudra encore attendre un peu, disons l'année prochaine, pour découvrir la somptueuse Villa Laurens entièrement rénovée. Une bâtisse inclassable, palais de rêveries égyptiennes, témoin des avant-gardes décoratives du début du XX^e siècle. Seul le salon de musique a été jusqu'ici présenté au public. Mais le parc est là, ouvert à tous, ombre ou soleil, bel espace à la confluence de l'Hérault – ici large, bientôt salé – et du canal du Midi. Face au Moulin des Evêques, à la proue de cette « Belle-Isle », on ralentit le temps, dans l'attente de nouvelles promesses...



© monuments historiques photo T.Dubessy



HAUTES-PYRÉNÉES

LE JARDIN MASSEY À TARBES

On pourrait presque y voir un (tout) petit côté L.A. pour les palmiers sveltestimes qui montent au ciel, mais surtout et avant-tout une irremplaçable touche XIX^e siècle. Kiosque à musique, petits lacs, canalets, sculptures, des paons qui vaquent, une orangerie monumentale, imagine-t-on plus romantique ? Certes, il n'a pas les ravines tourmentées des Buttes-Chaumont, mais cette topographie apaisée lui sied ; et puis, question montagnes, le Musée Massey, d'un style librement mauresque, offre depuis son beffroi un observatoire imprenable sur les Pyrénées. Ce bâtiment abrite désormais le Musée international des hussards, ce qui n'est pas banal en soi. Créé dans la première moitié du XIX^e par le botaniste Placide Massey, lui-même directeur du potager de la Reine à Versailles, le parc est cédé à la ville en 1853. Labellisé jardin remarquable, le jardin Massey est une icône tarbaise, un havre paysager de onze hectares en cœur de ville. Arbres rares et vénérables, et une collection remarquable de plantes succulentes... On y trouve même la colonnade d'un véritable cloître bénédictin, remontée pierre à pierre en 1890 (malheureusement fortement secouée par la tempête Karine en mars dernier). Les enfants, pour leur part, iront se perdre dans le labyrinthe végétal des farfadets... **PL**

TARN-ET-GARONNE

ABBAYE DE BEAULIEU

Bientôt, en 2022, on montrera tout. Le bâtiment et la collection. La vaste collection d'œuvres d'art moderne de Geneviève Bonnefoi et Pierre Brache, léguée dans son intégralité (plus de mille pièces) au Centre des monuments nationaux, et un bâtiment sublime, à savoir l'abbaye cistercienne de Beaulieu-en-Rouergue (82), fondée en 1141. Abandonnée à la Révolution, et sauvée de la ruine en 1950 par ce couple de collectionneurs, Beaulieu, située non loin de Saint-Antonin-Noble-Val, est actuellement en cours de rénovation. En attendant l'ouverture de ce nouveau centre d'art, vous pouvez dès à présent adopter un rosier, tout simplement. En effet, dans le cadre de la création d'un jardin de roses dans le parc de l'abbaye, en bordure de la Seye, le public est invité à parrainer un rosier, une manière atypique « d'apporter sa pierre à l'édifice »...

<http://www.beaulieu-en-rouergue.fr>

FESTIVAL
WELCOME
 in Tziganie

DU 2 AU 4
 JUILLET 2021
 à SCISSAN-VERS

14^{ème} JOUR
 BOITRON

PACO DE LUCIA QUARTET & PASCUAL GALLO
ROBY LAKATOS & HIS ENSEMBLE * ARBAT
TATO GARCIA & STEVE LAFFONT & PERET PEYES
JOSEF JOSEF (LES YEUX NOIRS)...

www.welcome-in-tziganie.com

TISSER LA NATURE
 XV^e-XXI^e SIÈCLE

3 expositions en Occitanie

ATELIER - MUSÉE JEAN LURÇAT
 1^{er} avril - 3 octobre 2021 | LOT

MUSÉE DE LODÈVE
 3 avril - 22 août 2021 | HÉRAULT

CITÉ DE SORÈZE
 17 avril - 3 octobre | TARN

Super-Cayrou, Oeuvre d'art-refuge, Gréalou (46), © Cynus Cornut.

FENÊTRES
 sur
 le PAYSAGE

CET ÉTÉ SUR LE GR®65

> Une collection d'œuvres d'art-refuge
 créées par Encore Heureux, Abraham
 Poincheval et Elias Guenoun

> Museum of the Moon
 installation aérienne de Luke Jerram
 en tournée dans 6 lieux

derrierelehublot.fr • chemins-compostelle.com

DERRIÈRE LE HUBLOT
 DÉCOUVREZ LE PATRIMOINE
 OCCITAN EN 100 JOURS

chemins de
COMPOSTELLE
 patrimoine mondial

Agence de coopération
 interrégionale
 Réseau

L'EUROPE s'ENGAGE
 L'Occitanie aussi

PRÉFET
 DE LA RÉGION
 AUVERGNE-
 RHODAN-ALPES

PRÉFET
 DE LA RÉGION
 OCCITANIE

AGENCE NATIONALE
 DE LA COHÉSION
 DES TERRITOIRES

RÉPUBLIQUE
 FRANÇAISE

AVENTURE ARTISTIQUE SUR
 LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

HAUTE-GARONNE

LES JARDINS DU MUSÉUM

Se trouvant dans le quartier de Borderouge, autour de l'étang de la Maourine, les Jardins du Muséum constituent un précieux îlot de biodiversité au cœur de l'espace urbain. Invitant à la flânerie autant qu'à la rêverie, ils abondent en trésors naturels susceptibles d'étonner, voire d'émerveiller, des visiteurs de tous âges. L'on peut par exemple y explorer – avec un médiateur – le Sentier oublié, un espace protégé de 3 hectares, qui abrite en particulier un étang couvert de roseaux et peuplé de nombreux oiseaux. Autre attraction majeure : les Potagers du monde, dans lesquels sont cultivées et exposées au public près de 700 variétés de plantes maraîchères en provenance du monde entier, la plupart comestibles. Sous l'effet de la croyance populaire, certaines de ces plantes ont acquis au fil du temps la réputation de posséder des vertus magiques, procurant guérison, chance ou fortune à qui les utilisent. Citons notamment la mandragore, l'estragon du Mexique, le sureau noir (également appelé « l'arbre des sorcières »), le millepertuis ou encore l'angélique, cette dernière censée protéger des maladies et prolonger la vie... Présentée au Muséum de Toulouse, en coproduction avec le Musée des Confluences de Lyon, l'exposition Magies-Sorcelleries offre actuellement un parfait complément à ce florilège riche en sortilèges.

www.museum.toulouse.fr

JARDIN PARTAGÉ DE CARACOLE

Situé 73, Chemin de Mange-Pommes (ça ne s'invente pas), à Ramonville St-Agne, dans le parc de la Maison de l'Economie Solidaire (MES), le jardin partagé de Caracole offre environ 100 m² de terre à cultiver de manière collective – avec une forte préférence pour la permaculture et sans aucun produit de synthèse. Toutes les personnes qui y contribuent se partagent les fruits (et autres légumes ou fleurs) de leurs efforts, un repas convivial étant organisé chaque second mardi du mois.

LARÉOLE

Aménagé au XVIII^e siècle, le splendide Parc du Château de Laréole se déploie sur 20 hectares suivant les perspectives et symétries caractéristiques des jardins à la française. Un écrin de verdure resplendissant, à visiter absolument. Visite à compléter par celle du château bien sûr, qui du 5 juin au 26 septembre, accueille à la fois une exposition des oeuvres d'Emmanuel Bornstein et la collection de Lucien Vieillard.



© Christian Nitard

GERS

LA PALMERAIE DU SARTHOU

La promesse d'un ailleurs. C'est énorme. C'en serait presque indécent. C'est pourtant bien ce qu'annonce la Palmeraie du Sarthou, qui nous projette en deux coups de cuillère en bambou, dans les contrées les plus lointaines et les plus exotiques. L'histoire des lieux est avant tout celle d'une passion monomaniaque qui a fait pousser dès 1980 des palmiers venus du monde entier, dans cet autre ailleurs qu'est le Gers. Labellisée jardin remarquable en 2006, la palmeraie aligne bambous, bananiers, lotus, plantes tropicales et sentiment d'évasion. On en est.

Visites libres ou visites guidées sur rendez-vous pour les groupes.

www.palmeraiesarthou.com

AUDE

LES JARDINS EN TERRASSES DE L'ABBAYE DE FONTFROIDE

Les premiers contreforts des Corbières servent d'écrin à l'abbaye de Fontfroide et à ses jardins. La roseraie, l'une des plus grandes du Sud de la France, avec ses 2500 rosiers, le jardin médiéval, les jardins en terrasse, à l'iatlienne, classés jardin remarquable, déroulent sous vos yeux ébahis, pas moins de 1000 ans d'histoire.

Le ticket d'entrée comprend la visite de l'abbaye et des jardins.

www.fontfroide.com



PYRÉNÉES-ORIENTALES

LE JARDIN MÉDITERRANÉEN DU MAS DE LA SERRE

Il est la facette terrestre du Biodiversarium de Banyuls, venant compléter la visite du célèbre aquarium. Le lien entre ce jardin et l'observatoire océanologique date des années 50 et de la volonté de son directeur de créer un centre d'écologie méditerranéenne dédié aux recherches en écologie terrestre. Un visionnaire, il en faut. Pendant des dizaines d'années les chercheurs se servirent du jardin et de ses plantations comme terrain d'expérimentation et de formation des étudiants à la botanique. Aujourd'hui ce parc de trois hectares promet un exceptionnel parcours de découvertes et une vue non moins intéressante sur l'arrière-pays. Plus de 500 espèces végétales sont présentes sur le site, à découvrir en suivant un sentier pédagogique ou en parcourant le jardin aménagé en terrasses de pierres sèches.

Des visites guidées sont également proposées sur réservation.

Du 1^{er} au 4 juillet, le site fêtera le bicentenaire de la naissance du fondateur du laboratoire Arago, Henri de Lacaze-Duthiers.

www.biodiversarium.fr

SUR LES CHEMINS

MUSEUM
OF THE
MOON

On vous a déjà fait le coup de la lune. À Figeac. À Moissac. À Livinhac, sur les berges du Lot. Que voulez-vous, on ne se

lasse pas de la poésie. On kiffe à donf cette lune géante, signée Luke Jerram, qui pour un peu, ferait de l'ombre à la vraie. L'artiste britannique balade cette installation hors-norme d'un bout à l'autre du monde et l'accroche sous nos cieux à la demande de Derrière le Hublot. Cette fois-ci, ce sera pour commencer dans les phosphatières du Cloup d'Aural (spectaculaire), puis à Figeac (mais en compagnie de Gaïa et Mars), dans le parc de La Romieu pour terminer en septembre à Espalion. C'est l'une des facettes de Fenêtres sur le paysage, aventure artistique menée tambour et coeur battant par Derrière le Hublot sur les chemins de Compostelle pour les révéler et les réveiller.

2 au 4 juillet : Phosphatières du Cloup d'Aural

9 au 11 juillet : Figeac

23 au 25 juillet : La Romieu

3 au 5 septembre : Livinhac-le-Haut

10 au 12 septembre : Saint-Alban-sur-Limagnole

17 au 19 septembre : Espalion



NE VOIS-TU RIEN VENIR ?

© Cécile Fallières



Alors que l'on nous annonce, juré craché, l'ouverture imminente des musées et centres d'art, une sorte de méfiance sournoise nourrie par des mois d'incertitude vient malgré nous entamer notre bel optimisme. Raisonnablement confiants, pariant tout de même sur l'été pour pouvoir pousser la porte d'un musée, nous choisissons en cette période d'attente incertaine de porter un coup de projecteur sur quelques-uns de ces nouveaux espaces nés de la crise sanitaire, souvent numériques certes, mais toujours ouverts, sans distanciation, ni jauge, ni passeport vaccinal. Pour entretenir la flamme de la curiosité et de la créativité, et sans vouloir se substituer à la rencontre avec l'œuvre, ils s'efforcent de proposer au public et aux artistes des expériences inédites, poétiques, stimulantes, dont la facilité d'accès n'est pas la seule qualité. MR

espace de création

PLAYLIST, LA NOUVELLE PLATEFORME NUMÉRIQUE DU LAIT

Le centre d'art Le LAIT à Albi lance Playlist, sa nouvelle plateforme numérique. À la différence de son site Internet, plutôt dédié à la diffusion de son actualité, Playlist est un pur espace de création, avec sa propre ligne éditoriale, destiné à accueillir des œuvres adaptées à ce support, qu'elles soient vidéos, sonores, écrites, multimédias... Pour les artistes en résidences ou invités au centre d'art, elle est un lieu de visibilité supplémentaire et un espace où expérimenter d'autres modes d'expression. Opérationnelle depuis ce printemps, elle accueille sa première exposition, DELTA Art, issue de la résidence de création eurorégionale qui s'est tenue à Minorque l'été dernier, dans une version adaptée au numérique. Le LAIT poursuit par ailleurs sa programmation classique et nous promet, dès la réouverture du centre d'art, une exposition pop et colorée signée du duo d'artistes Hippolyte / Hentgen, spécialement pensée pour le jeune public.

playlist.centredartlelait.com



UN JOUR, UN.E ARTISTE, PAR LE FRAC OCCITANIE MONTPELLIER

Le Frac OM a créé une série de vidéos capsules à partir d'œuvres de la collection. D'abord pensé pour maintenir le lien avec les publics pendant la fermeture forcée du lieu, ce dispositif de médiation numérique – disponible sur le compte YouTube du Frac – restera au-delà du confinement un excellent moyen de découvrir les trésors cachés du fonds.

www.frac-om.org



ENVOL POUR DISTANCE ARDENTE

Pour voir sous un autre angle l'exposition Distance Ardente, programmée dans le cadre de la Saison Africa 2020 (prolongée en 2021), on embarque à bord du drone du Mrac depuis la chaîne YouTube du musée. Le vol fluide de la caméra se glisse parmi les œuvres des 11 artistes invités pour expérience de visite aérienne et poétique qui ne fait que conforter l'envie de pousser les portes du musée dès que ce sera permis.

mrac.laregion.fr

DE L'AMOUR

Conçue par le Palais de la Découverte et déjà vue par le public parisien, l'exposition De l'amour devait ouvrir en décembre dernier au Quai des Savoirs à Toulouse. Lasse d'attendre ses visiteurs depuis des mois, elle se dévoile en ligne via une courte visite privée menée par Laurent Chicoineau, directeur du Quai. De l'estime de soi au sentiment d'attachement, de l'échange amoureux à la question du désir et de la sexualité, le sujet est abordé par le prisme des sciences pour une approche transdisciplinaire et fort instructive de l'amour, de ses mystères et de ses vertiges. Pariant tout de même sur une ouverture prochaine du lieu, le film s'efforce de ne pas trop en dévoiler quant au parcours de visite, qui promet comme il se doit une bonne dose d'interaction et d'étonnantes trouvailles muséographiques. Pour creuser un peu plus le sujet, le site du musée publie aussi des interviews de spécialistes, ainsi que « Quelques minutes de love », une mini-série concoctée par les médiatrices du Quai.

www.quaidessavoirs.fr

LA COLLECTION DU QUARTIER, DU COLLECTIF MMM

Le BBB centre d'art et le collectif mmm mobilisent les habitants des quartiers nord de Toulouse pour créer « La collection du quartier, un musée en cours ». Chaque participant raconte et/ou dessine un objet qui lui est cher et fait grandir la collection, visible sur le site du BBB et sur la page facebook du projet. Un pendentif, une PS4, un téléphone mobile ou un pot de fleur sont les œuvres de ce musée singulier, participatif et vivant qui célèbre le quotidien par le prisme du détail et de l'intime, rappelant que ce qui fait œuvre est l'attention que l'on porte à l'objet.

www.facebook.com/CollectionDuQuartier

LES DISSECTIONS SAUVAGES DE LA FONDATION ECUREUIL

2 minutes montre en main (ou presque) pour analyser une œuvre ou une démarche artistique : c'est ce que propose la fondation Ecoreuil à travers cette nouvelle expérience de médiation qui prend la forme « de courtes vidéos bricolées pour en savoir un peu plus sur l'exposition, avant de la découvrir entre nos murs... ». Fabriquées avec des bouts de papier découpés, pliés, manipulés, elles sont tellement bien pensées qu'on les avale les unes après les autres jusqu'à épuisement du stock.

www.caisseepargne-art-contemporain.fr





Désignée pour poursuivre la mission d'exploration des territoires de l'art modeste, amorcée il y a 20 ans par Hervé Dirosa et Bernard Belluc, Françoise Adamsbaum est la nouvelle directrice du MIAM – Musée International des Arts Modestes à Sète.

FRANÇOISE ADAMSBAUM

Quelle est la nature de votre attachement au MIAM et aux arts modestes ?

J'ai accompagné l'évolution du musée et celui du concept des arts modestes, je connais bien ses fondateurs ainsi que la structure elle-même pour y avoir occupé plusieurs fonctions (Association des amis du MIAM, conseil d'administration, budget, développement...).

Qu'est-ce qui vous intéresse dans les arts modestes ?

Les arts modestes sont à la fois source d'émotion et matière à réflexion. Ils m'intéressent pour leurs qualités esthétiques, parce qu'ils questionnent l'art conventionnel et transcendent les catégories. Depuis sa création en 2000, le musée a programmé quarante expositions qui sont autant de questionnements, et qui

affirment sa position de précurseur dans ce domaine. Je vois le MIAM comme un formidable laboratoire de recherche sur les frontières de l'art, où se rencontrent différentes pratiques au-delà de toute forme de hiérarchies.

Comment s'articule votre rôle avec celui des fondateurs du musée ?

Si mon rôle de directrice est aujourd'hui d'assurer la qualité de la programmation, celle-ci est validée par Hervé Dirosa qui reste président du MIAM – Association de l'Art Modeste. Plus globalement, ma mission est de veiller à la bonne marche de la structure, notamment de faire connaître les arts modestes et affirmer la position du MIAM à l'international.

Quels sont vos projets à court terme ?

Nous avons profité de cette période de fermeture forcée pour faire des travaux dans le musée. De mon côté, j'ai beaucoup travaillé sur les archives du MIAM et au développement du numérique. Nous avons mis en place de nouveaux outils comme l'Audiomiam, un audioguide dématérialisé sur téléphone portable, ou une série de podcasts avec Phonomaton. Nous avons aussi lancé une bourse de recherche avec l'INHA pour continuer à développer le concept. Côté programmation, deux expositions simultanées ouvriront le 3 juin : Forever Miam, qui retrace l'histoire du Miam depuis 20 ans, et Psychédélices, qui présente des œuvres d'une quarantaine d'artistes français influencés par le mouvement Psychédélique, d'Henri Michaux à Julio Le Parc ou SergeX. Des publications accompagneront aussi les 20 ans du musée : le Grand livre du Miam qui revient sur les 40 expositions passées, le catalogue de Psychédélices et les vitrines de Bernard Belluc au MIAM.

Propos recueillis par Maëva Robert

L'image DE FIN



© Claude Nori

VACANCES EN ITALIE

Photographe des bords de mer, des flirts adolescents et des années 80, Claude Nori est l'invité d'honneur du festival MAP à Toulouse, dédié cette année à l'Italie. Avec une spontanéité et un sens du cadrage qui font mouche, il immortalise la belle insouciance d'une jeunesse au teint hâlé. Merveilles de sensualité et de charme léger, ses photographies sont une ode aux vacances et à l'été, parfaite introduction à notre liberté retrouvée. **MR**

18 juin au 11 juillet, Toulouse, map-photo.fr

CONSEIL DÉPARTEMENTAL

CULTURES POUR TOUS
21
SAISON
CULTURELLE
22



Three Letters

Peinture.
Écriture.
Résistance.

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉSISTANCE & DE LA DÉPORTATION
DE LA HAUTE-GARONNE

EXPOSITION

19 mai
20 septembre
2021

Emmanuelle BORNSTEIN

Port du masque obligatoire

ENTRÉE LIBRE
ET GRATUITE

Renseignements
Tél. 05 34 33 17 40



cultures.haute-garonne.fr



Luittes et citoyenneté

MUSÉE
DÉPARTEMENTAL
DE LA RÉSISTANCE
& DE LA DÉPORTATION



Agir
avec vous !

AFRIKA

13~20
JUN 2021
PRAIRIE DES FILTRES

iRio Loco!

FATOUMATA DIAWARA - CAËL FAYE - JAMES BKS - RAY LEMA - JUPITER & OKWESS
LES AMAZONES D'AFRIQUE - PONCO - BLICK BASSY - FOKN BOIS - DOBET GNAHORE
« ROCK LA CASBAH » HOMMAGE À RACHID TAHA CREATION ■ ■ ■



www.rio-loco.org

MAIRIE DE



TOULOUSE

www.toulouse.fr

Municipalités participantes dans le cadre de la Saison AFRIKA 2021

Événement financé par le Conseil de la Région Occitanie

